

La mise en attente

Marie La Palme Reyes

Pièce créée au Théâtre Libre 2011, « Sans beurre ni trompette », les 29 mai, 30 mai et 1^{er} juin au Lion d'Or, 1676, rue Ontario Est.

Personnages

Voix hors champ (de femme, impersonnelle, mécanique)

La préposée (air de fonction)

Le vieux monsieur (inquiet) et **L'homme** (impatience et confus)

L'adolescent (ensanglanté au ketchup ou autre matière rouge sang)

La femme (avec talons hauts, impatiente, furieuse, calme vers la fin)

L'homme assis (patient, comme s'il avait la vie devant lui, habillé d'un imperméable ample, rembourré et boutonné jusqu'au cou. Il y cache une bombe qu'il sort à la fin de sa dernière réplique.)

Mise en scène

Une salle d'attente où l'on peut créer l'impression d'affluence avec les sons d'une foule qui chuchote, des murmures continuels, des pas, des soupirs. Un guichet ou une table. Une préposée à l'accueil. Les bénéficiaires se présentent l'un après l'autre, venant des coulisses, avec un carton sur lequel apparaît un numéro en gros caractères noirs. Deux chaises sur la scène, sur l'une d'elles, est assis un homme qui attend. Les répliques doivent s'enchaîner rapidement... À la fin, noirceur et explosion.

Voix hors champ (*ton monocorde*) : 232 116

Un vieux monsieur s'avance vers le guichet et présente son carton.

La préposée : Que puis-je faire pour vous, Monsieur?

Le vieux monsieur : J'ai beaucoup de questions à vous poser.

La préposée : Ce n'est pas la foire aux questions ici. Vous devez aller à la salle d'attente des questions en série et en parallèle.

Le vieux monsieur : Je vous en supplie, mon épouse est très malade.

La préposée : A-t-elle un numéro?

Le vieux monsieur : J'ai pris un numéro pour nous deux à l'entrée.

La préposée : Vous auriez dû en prendre deux. C'est évident.

Le vieux monsieur : Oh! Je m'excuse.

La préposée : Prenez un numéro pour votre femme. Elle restera ici jusqu'à ce que son numéro soit appelé. Si vous aviez eu la présence d'esprit cartésienne de prendre deux numéros, vous auriez pu être ensemble. Maintenant c'est tout à fait impossible. Au suivant!

Le vieux monsieur quitte la scène, tout courbé, en traînant les pieds.

Voix hors champ : 232 117

Silence.

Voix hors champ : 232 117

Silence.

Voix hors champ : Dernier appel pour le 232 117.

Silence.

Voix hors champ : 232 118

Un homme présente son carton. On entend des pas de course, une femme essoufflée bouscule l'homme.

La femme (*présentant le numéro 232 117*) : Pardon, j'étais au petit coin. Ça fait trois jours, je ne voulais pas finir comme...

La préposée (*l'interrompant*) : Je regrette, les règlements stipulent qu'aussitôt que le numéro suivant est appelé, le numéro précédent doit prendre un nouveau numéro.

La femme : Mais qu'est-ce que ce charabia que le numéro précédent doit prendre un nouveau numéro? Le 232 117, c'est le 232 117. Non?

La préposée : Je regrette, Madame.

La femme : Je regrette, je regrette. J'ai le même numéro depuis trois jours, je ne vais quand même pas prendre un nouveau numéro, un parfait inconnu à cause d'un règlement qui va à l'encontre du bon sens.

La préposée (*de plus, en plus impatiente, haussant le ton*) : Si vous aviez lu avec attention la brochure (*elle remet brusquement une brochure de la taille d'un annuaire téléphonique montréalais entre les mains de la dame*) où l'on conseille aux incontinents de se munir de couches ou d'un pot hermétique...

La femme (*haussant le ton*) : La vessie de Tycho Brahé, a éclaté parce qu'il n'osa pas dire à l'Empereur qu'elle était pleine à ras le bord. Mais il n'y a plus d'empereurs, nous sommes en démocratie, non?

La préposée (*d'un ton moqueur, puis d'un ton ferme*) : Madame veut faire étalage de ses connaissances sur le dos du savoir avancé? Tycho Brahé, c'est le nom d'une maladie de la vessie? Ici, nous sommes en bureaucratie libre. Nous suivons les règlements à la lettre du pied.

L'homme (*brandissant son carton et s'adressant à la femme*) : Votre numéro est caduc. Dégagez, c'est à mon tour.

La femme (*furieuse*) : De quoi je me mêle! Un numéro caduc! Les numéros, Monsieur, sont des entités naturelles et éternelles.

La préposée (*impatiente*) : Arrêtez-vous tout de suite sinon, vous serez accusée de harcèlement numérique. Veuillez vous diriger vers la salle des attentes perdues afin de garder votre priorité. Au suivant.

La femme quitte le guichet, mais reste sur scène. Elle marche de long en large, manifestement furieuse, tourne en rond. L'homme qui attendait présente son carto.

La préposée : Oui, Monsieur. Que voulez-vous?

L'homme (*soudainement confus*) : Je... je... je... j'ai oublié

La préposée (*brusquement*) : Monsieur, ne gaspillez pas le temps de l'État.

L'homme (*catastrophé*) : Je... Pardon! Je ne sais plus pourquoi j'attends.

La préposée (*impersonnelle*) : Vous devez donc vous diriger vers la salle des attentes oubliées.

L'homme : Puis-je garder le même numéro?

La préposée (*à nouveau impatiente*) : Non, évidemment! Vous prendrez un autre numéro dans la salle des attentes oubliées.

L'homme : Merci beaucoup, Mademoiselle, vous êtes bien gentille.

L'homme quitte la scène. Un adolescent ensanglanté sort des coulisses en courant et se dirige vers le bureau de la préposée.

La préposée : Que veux-tu? Où est ton numéro?

L'adolescent (*excité*) : J'ai été attaqué par une autruche et un tigre.

La préposée (*calme*) : Quel est le nom de jeune fille de ta grand-mère maternelle?

L'adolescent (*idem*) : Ben, jel'sais-tu moi? Le tigre a sauté et...

La préposée : Alors, quel est le nom de jeune homme de ton grand-père paternel?

L'adolescent (*idem*) : Ben, jel'sais-tu moi? Mais l'autruche a couru et ...

La préposée : Je ne peux rien faire pour toi. Prends un numéro pour la salle d'attente des identités familiales fusionnées et défusionnées.

L'adolescent : J'ai du sang partout. T'es aveugle ou quoi? J'ai mal partout, moi. Aïe! Aïe! Quessé j'vais faire!

La préposée hausse les épaules. L'adolescent s'en va.

Voix hors champ : Le guichet sera fermé pendant l'heure de la sieste. Il est absolument défendu de boire, de manger, d'éternuer, de dormir, de flâner, de forniquer ou de bâiller dans la salle d'attente.

La préposée quitte la scène. La femme se dirige vers l'homme assis.

La femme : Et vous, Monsieur, vous attendez depuis combien de temps?

L'homme assis : Six jours.

La femme : Pourquoi?

L'homme assis : J'ai perdu les pédales. Je voudrais qu'on me les rende.

La femme : Vous croyez qu'on a des pédales de rechange ici?

L'homme assis : Oui! Ici, c'est la salle d'attente générale. Le Gouvernement a voulu désengorger les salles des attentes spécialisées. Il a donc créé une nouvelle salle d'attente, la **SDAG-P-BEA-DAS**.

La femme : Pardon? Qu'est-ce que ce borborygme?

L'homme assis : C'est la salle d'attente générale pour bénéficiaires en attente d'attentes spécialisées.

La femme : Ah bon!... Mais que va-t-on faire quand il faudra désengorger l'engorgement de la salle d'attente générale pour bénéficiaires en attente d'attentes spécialisées? On ne peut quand même pas la vider comme une vessie, un estomac, ou un intestin trop plein?

L'homme assis : Uriner! Vomir! Déféquer! Les gouvernements ne procèdent plus de cette façon. Non! Des commissions d'enquête ont été mises sur pied pour étudier les problèmes des salles des attentes oubliées, des attentes déçues, perçues en trop, nosocomiales, préventives, et même des attentes urgentes. On ne résout plus les problèmes. C'est dépassé. On fait de la gérance, de la gestion et du marketing.

La femme (*découragée, elle s'assoit*) : Arrêtez, je vais m'évanouir.

L'homme assis : C'est toujours comme ça, au début. On s'énerve, on tourne en rond, puis, petit à petit on s'habitue. On se dit attendre ici sur cette chaise ou ailleurs, quelle différence? Dès la naissance, on commence à attendre. Non? La vie s'amuse à nous étourdir quelque temps puis, finalement accepte de battre en retraite devant l'inéluctable.

La femme : Ah! Ça alors. Vous auriez dû prendre tout de suite un numéro pour la salle d'attente des suicidés en phase terminale.

L'homme sort la bombe qu'il a dans la poche de son imperméable et met le feu à la mèche. On entend une explosion et tout devient noir.

Voix hors champ : On vient d'apprendre, de source sûre, qu'une grande explosion a secoué le réseau des attentes en attente. Un homme bardé d'explosifs s'est fait sauter après avoir été mis en attente pour la mille et unième fois. Il s'agit du cent cinquante-sixième cas de rage au temps d'attente survenu sur le territoire de la région métropolitaine depuis le début de l'année financière.

FIN